

Les soirées littéraires biennoises

Café-restaurant Bierhalle

Route de Boujean 154



François Beuchat

Né à Bienne, en 1945, après des études à Porrentruy, St-Maurice et Genève, François Beuchat s'est consacré exclusivement à de nombreuses lectures, puis à la littérature elle-même. Il a accompli quelques voyages, surtout en France et en Italie.

Par un jour frais, sec et ensoleillé d'automne, alors qu'il était jeune étudiant à Porrentruy, il appuya son vélo bleu contre le mur d'une papeterie, avec l'intention d'y acheter quelques cahiers. Puis, voyant que la papeterie abritait aussi un coin réservé aux ouvrages littéraires, il feuilleta quelques livres, puis tomba sur un ouvrage dont le titre était «Ecrivains de toujours», ouvrage consacré alors à André Gide. Il ouvrit le livre pour y lire quelques phrases. Et ce fut comme un éblouissement extraordinaire, comme une découverte essentielle. C'était quelques phrases tirées des «Nourritures terrestres» et de «Si le grain ne meurt». Cela paraissait simple, cela paraissait évident, cela paraissait beau. Cette belle et juste prose poétique était classique, précise, harmonieuse,

sobre, mais toutefois inventive. François Beuchat avait découvert ce qui allait faire le socle ou le point central de sa vie. Le sort en était jeté. On ne pouvait plus reculer. La littérature était fatalité et liberté, enchantement toujours renouvelé, et exercice de forte lucidité. Après Gide vinrent bien d'autres lectures. Mauriac, Cocteau, Montherlant, Proust, Baudelaire, Flaubert, Maupassant, Barrès, Lamartine, Vigny, Hugo, Nerval, Musset, Sartre, Montaigne, Giraudoux, Verlaine, Rimbaud, Valéry, Prévert, Apollinaire, Cendrars, Eluard, Aragon et tant d'autres. C'était chaque fois une découverte, une ouverture vers des mondes infinis, vers des mondes d'idées, de sensations, d'images et d'émotions. Le réel et l'imaginaire étaient au rendez-vous.

Puis, après cette longue période de lectures diverses et variées, et de quelques tâtonnements, François Beuchat se mit à écrire. C'était comme une école de salut, et, aussi, comme une école de sacrifice librement consenti. C'était une douleur et une joie. Une douleur, puisque François Beuchat déchira un grand nombre de pages entre l'âge de 25 et de 35 ans. Puis quelques amis le lurent et le découvrirent, dont notamment le peintre et musicien biennois Pierre von Gunten, aujourd'hui également écrivain sous le pseudonyme de Francis Bonca. Ces encouragements firent que François Beuchat cessa de déchirer ses feuilles. Alors les pages s'accumulèrent. En 1988, François Beuchat publia «Ballade en rose et noir», un livre d'aphorismes et de poèmes, aux Editions du Panorama, à Bienne,

chez le regretté Paul Thierrin. Livre qui fut réédité en 1989. Puis François Beuchat s'attela, dès 1990, à ce qu'on pourrait appeler une œuvre de longue haleine. Cette œuvre regroupe aujourd'hui quelque 8000 pages manuscrites, ce qui correspondrait à quelque 4000 pages dactylographiées. C'est un ensemble de textes qui forment une suite, mais dont chaque texte, parce qu'il a son propre titre, peut se concevoir en lui-même et se lire indépendamment des autres textes. Le fil conducteur, ce sont les années vécues par François Beuchat, ce sont ses émotions successives, ce sont ses forces et ses faiblesses, ce sont ses points de vue sur les choses. Répondant à l'invitation de deux petites cousines, Delphine et Manon Klopfenstein, François Beuchat fit plusieurs lectures genevoises, soit en 1997, 1999 et 2004. C'est alors qu'il fut contacté par l'éditeur Pascal Rebetez. Cette rencontre donna lieu à une publication, un livre qui vit le jour aux Editions d'autre part, en novembre 2005. Livre dont le titre est «L'Inadapté», et le sous-titre «Fragments du roman d'une vie».

Aujourd'hui, François Beuchat continue sa quête de beauté et de vérité. Il continue d'écrire, dans une solitude relative, en tout cas un peu à l'écart des grands mouvements de masse ou des choses qui passent trop vite, quelques textes qu'il espère aussi universels que possible, et susceptibles, peut-être, de traverser le Temps. La littérature est toujours une affaire d'émotions. Et elle est toujours aussi le produit de la plus noble espérance.